

CINÉMA ET HISTOIRE

8812

Il ne s'agit pas d'avancer l'équation absurde entre extermination des juifs pendant la Seconde guerre mondiale et licenciements économiques massifs contemporains, mais de montrer comment une fiction et un trouble mental peuvent naître quand deux langues de même nature, technique et administrative, se rejoignent à plus d'un demi-siècle de distance et dans des contextes différents, au sein de processus de sélection et d'élimination des déviants par rapport à une norme imposée. Le film de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval pose une question d'Histoire à partir de la forme du cinéma lui-même.



C'est pour cela que tout passe par des figures de style adoptées par *La Question humaine* : le montage en champ/contre-champ, ce procédé où l'on fait alterner des plans d'orientations opposées, notamment sur deux visages qui se parlent et s'écourent. Le présent et l'Histoire sont comme le champ et le contre-champ du film. Une note technique de 1942 sur le gazage d'humains dans un camion apparaît comme le contre-champ du plan de restructuration auquel vient de participer Simon dans son entreprise, réduisant de moitié le personnel employé.

Simon n'est certes pas un bourreau : il participe à licencier sans remous et pour le bien de l'entreprise. C'est un jeune rouage d'une machine à éliminer qu'il ne voit pas, et surtout ne se formule pas comme cela : il élimine les autres sans perversité, avec bonne conscience professionnelle, du moins sans se formuler explicitement qu'il est en charge de cette tâche. En bon professionnel de la psychologie d'entreprise, Simon est toujours prêt à rechercher et appliquer des solutions "rationnelles" dans un pur esprit de rentabilité, sans céder à la sentimentalité mais pour le bien de tous. Mais tout

cela se perturbe quand Simon prend conscience qu'il abrite deux hommes en lui, dans son corps de jeune cadre : un tueur professionnel qu'il ignorait, technicien de l'élimination, et un humain qui reprend progressivement le dessus, quand tout se dérègle, quand il prend conscience de son rôle et qu'il en tombe malade. Malade de l'Histoire, une Histoire qui revient depuis la Seconde guerre mondiale. Car, à un moment, la question humaine lui pose problème, et il s'en trouve mal. Lorsque l'Histoire s'empare de Simon, quand il commence à comprendre la langue de l'élimination, celle qui lui revient insidieusement depuis la guerre, alors il ne peut que se poser des questions et reformuler en terme historique sa fonction dans le système de l'entreprise en général et dans sa propre direction des ressources humaines en particulier : suis-je un fasciste d'aujourd'hui, quand mon travail consiste à éliminer, à dégraisser, à liquider, à transformer l'autre en déchet de la société ?

GÉNÉRIQUE

- France, 2007
- **Mise en scène** : Nicolas Klotz
- **Adaptation, scénario et dialogues** : Elisabeth Perceval, d'après le récit de François Emmanuel, *La Question humaine*, éditions Stock, 2000.
- **Interprétation** : Mathieu Amalric, Michael Lonsdale, Jean-Pierre Kalfon, Lou Castel, Laetitia Spigarelli, Valérie Dréville, Edith Scob, Delphine Chuillot, Rémy Carpentier, Nicolas Maury, Erwan Ribard,...
- **Image** : Josée Deshaies
- **Son** : Brigitte Taillandier
- **Décors** : Antoine Platteau
- **Costumes** : Dorothée Guiraud
- **Montage** : Rose-Marie Lausson
- **Montage des sons** : Julie Brenta
- **Mixage** : Cyril Holtz
- **Musique originale** : Syd Matters, Los Chicros, Ulysse Klotz
- **Recherches d'acteurs** : Stéphane Batut, Isabelle Ungaro
- **1^{er} assistant à la mise en scène** : Emile Louis
- **Scripte** : Marianne Fricheau
- **Producteur** : Sophie Dulac et Michel Zana.
- **Sortie en salles** : le 12 septembre 2007
- **Durée** : 2h24



PORTRAIT EN DUO



Sur l'affiche de *La Question humaine*, il est annoncé: "un film de Nicolas Klotz", "écrit par Elisabeth Perceval". Les noms et les fonctions sont écrits sur la même ligne et dans un identique caractère. Ils forment tout à la fois un couple dans la vie et un duo de travail. Et si sur le plateau c'est Nicolas Klotz qui dirige les acteurs et règle la mise en scène, Elisabeth Perceval est là, toute proche. A la table de travail, c'est la seconde qui adapte, compose la structure du scénario, écrit les mots des dialogues, mais le premier n'est jamais loin, discute, intervient, écoute. Davantage qu'une complicité, ils semblent animés par un même esprit à deux têtes, une même compréhension jouant sur deux sensibilités, ils travaillent avec une même compétence à quatre mains. Ils ont ainsi réalisé trois films en six ans, *Paria* (2001), sur les SDF et leur vie malgré tout, *La Blessure*

"Une journée de tournage avec Klotz et Perceval, qu'est-ce que c'est ? C'est très peu de plans par jour. Quatre, cinq en moyenne.

Avec un long temps donné à leur naissance. (...) Les choses se densifient, paradoxalement dans les rires, et hop ! on tourne. Pas beaucoup de prises en général mais des durées longues dans lesquelles vous avez le temps de vous oublier. Oui, vous arrivez à un état étrange qui mêle la maîtrise et l'abandon."

Mathieu Amalric

(2004), qui filme les épreuves des étrangers arrivant en France et vivant en situation précaire, puis *La Question humaine* (2007), qui s'interroge sur ce qu'il demeure d'humanité dans les mécanismes propres à l'entreprise contemporaine.

QUELQUES SÉQUENCES CLÉS DU FILM



Rose expose le "problème Jüst" : il existe de forts soupçons sur l'état de la santé mentale du directeur général de l'entreprise, Mathias Jüst. La maison mère, en Allemagne, s'inquiète pour la filière française. Rose confie à Simon un mandat spécial: une enquête psychologique sur le cas Jüst, devant donner lieu à un rapport détaillé sur les faits et gestes du directeur, débouchant sur un diagnostic.

Dans l'arrière-salle d'un restaurant, une douzaine de personnes, dont Simon et Louisa, écoutent religieusement un chanteur de Flamenco. *A capella*, il se donne d'une manière extrêmement émouvante. Tout le monde est impressionné par ce qui semble une sorte de mise à nu. Un vieil homme chante à son tour en portu-

"J'ai aimé Mathias Jüst. Il couve un mal-être depuis si longtemps. Dans ses accès de désespoir, je l'ai vu souvent pleurer. C'est cet enfant inconsolable que j'aime encore..."

gais, lui aussi très impressionnant. Simon reçoit un coup de téléphone sur son portable, quitte la soirée, ce qui agace et peine Louisa.

Simon a gagné l'hôtel particulier de Mathias Jüst, qui veut lui parler. Il lui confie son amour de la musique, son apprentissage rigoureux et maniaque du violon, lui raconte la constitution du Quatuor Farb, qui jouait du Dvorjak, Franck, Schubert. Il lui fait écouter un enregistrement. Mais Jüst, soudain, le trouve "déplorable", et ne supporte pas cette écoute. Il a une crise d'angoisse, reste prostré, visité par les fantômes de son passé. Lucy, la femme de Mathias Jüst, tente d'apaiser son tourment. Simon quitte Jüst en plein désarroi. >>>

SYNOPSIS

Paris, de nos jours. Simon travaille comme psychologue au département des ressources humaines dans une entreprise pétrochimique d'origine allemande, la SC Farb. Il contribue à la sélection du personnel, et anime des séminaires pour les jeunes cadres du groupe. Au cours d'une enquête sur un des dirigeants de l'usine, le directeur général Mathias Jüst, dont on soupçonne une dégradation de la santé mentale, les perceptions de Simon se désorganisent puis se troublent de manière inquiétante. Simon vit cette expérience déstabilisante dans son corps, elle traverse sa pensée mais aussi son intimité, sa sensibilité, bouleversant ses relations, tant avec ses proches qu'avec ses collègues...

vu auprès d'une centaine de corps de femmes et d'enfants morts, près d'un cimetière. Des cauchemars nés de cette vision semblent le poursuivre encore.

Simon, du soir au petit matin, lit trois lettres anonymes reçues par Jüst. Notamment une "note technique" datée du 5 juin 1942, rédigée par un ingénieur, estampillée "Affaires secrètes de l'Etat", sur l'élimination de 97 000 personnes par gazage dans trois camions circulant autour de Kulmhof, en Biélorussie, une note signée "Jüst".



>>> Simon et d'autres collègues de l'entreprise SC Farb, participent à une rave clandestine, sur une île jusqu'au petit matin, dans un immense hangar, dansant et buvant jusqu'à s'oublier sur un mixage de rock et de musique techno hard. C'est une manière d'exultation et de défoulement, une catharsis violente, le versant sauvage et noir de la vie concurrentielle et utilitaire de l'entreprise.

La secrétaire de Mathias Jüst a demandé à Simon de la rejoindre chez elle. Elle lui parle des pressions exercées sur elle afin qu'elle témoigne contre son patron. Elle lui confie son ancienne liaison avec Mathias Jüst, dont elle était la maîtresse. Elle n'a jamais réussi à lui ôter sa mélancolie suicidaire. Puis leurs relations se sont distendues. Elle apprend à Simon que le père de Jüst, Théodor, a collaboré avec les SS dans la déportation de Juifs, en Pologne et en Biélorussie pendant la guerre. Mathias sait que son père, une fois, a été

Un homme, Arie Neuman, s'assied en face de Simon, qui lui reproche ses envois de lettres anonymes. Neuman s'explique, évoque la perte du sens de l'humain dans le monde d'aujourd'hui et la langue contemporaine. Puis il fait le récit autobiographique d'une expérience d'enfance : pendant la Seconde guerre mondiale, il assistait depuis sa fenêtre, dans un village d'Europe centrale, aux passages des camions conduits par son père, qu'il savait emplis d'hommes, de femmes, d'enfants en train de mourir, asphyxiés par les gaz toxiques.

Dans la campagne, des hommes, des femmes et des enfants se dirigent en cortège vers un grand hangar. Simon est parmi eux. Ils y entrent pour écouter un concert de musique classique. En voix off, sur fond de visages d'auditeurs, Simon dit un texte sur des corps morts et nus, enchevêtrés, des cadavres entassés. Dans ce texte, tout à coup, les corps et les cadavres ont retrouvé une matérialité bouleversante. Simon en est métamorphosé : de l'humain s'est révélé en lui...

